

# Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

Rédaction & Administration : 69, b<sup>1</sup> de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS

Pour la France :	Pour l'Étranger :
Un an . . . . . 8 fr.	Un an . . . . . 10 fr.
Six mois . . . . . 4 fr.	Six mois . . . . . 5 fr.

## LA POLITIQUE CONFÉDÉRALE

Les éminents économistes que la camaraderie syndicale savamment cultivée maintient à la tête des grandes organisations ouvrières ont beau faire état de tous les brevets de capacité qui leur viennent de certains milieux bourgeois et gouvernementaux, ils ne font pas le change sur leur valeur propre et ils apparaissent, en bloc, ou en détail, tout à fait incapables de concevoir une politique d'action ouvrière de longue haleine et de grande intensité.

La pauvreté de leurs vues éclate tout au long de ce document pompeux que, sous le nom de *Charte du travail*, ils prétendaient incorporer au traité de paix et qui a eu un sort aussi misérable que mérité. Serait-il d'ailleurs désirable que le mouvement ouvrier fût conduit par des intelligences supérieures vers des horizons que les masses organisées n'auraient pas entrevus clairement ? Je n'en crois rien.

A mon sens la condition de vie *sine qua non* du syndicalisme est dans l'élaboration d'une conscience collective qui suppose au sein des masses des volontés individuelles agissantes, des volontés de contrôle, d'initiative, de direction, en un mot la formation, par voie fédérative, de bas en haut, d'un organisme social ouvrier apte à suppléer l'organisme bourgeois.

Alors que le Parti songera à conquérir le Pouvoir politique pour régir ensuite sur l'économie, le mouvement syndicaliste agira sur le terrain économique pour arriver, automatiquement, à la suppression de toute autorité extérieure et supérieure, de toute autorité d'État.

La nuance est énorme. Et je ne doute pas, pour ma part que, malgré l'air simpliste que puisse présenter la dictature marxiste du prolétariat s'imposant après un coup de force victorieux, il y ait plus de logique, de bon sens, de fécondité dans le mouvement syndicaliste prônant l'édification par en bas d'un monde nouveau. Mais, je le répète, une condition est nécessaire : c'est que le mouvement reste entièrement maître de ses méthodes et de ses destinées.

Or, en ce moment, le syndicalisme est dépourvu de son principe vital d'action directe et de self-gouvernement. Il y a, en bas, des masses brâllées en sens divers par des courants idéologiques mal définis, et il y a, en haut, des États-majors, équipés de parvenus, avants et arriérés, pourris d'ambitions personnelles qui reflètent forcément les tares et les vices des milieux politiques et gouvernementaux.

La rupture est entièrement consommée entre les masses et les États-majors. Ceux-ci vont maintenant chercher leur inspiration dans les systèmes dirigeants et leur crainte est de voir s'étendre sur les syndicats l'influence du Parti socialiste. Voilà la raison, la seule raison, du « chacun chez soi », de l'autonomie et de l'indépendance proclamées *urbi et orbi* l'autre jour.

La C. G. T., je veux dire les dirigeants cégétistes, ne demandent pas mieux que de conclure, avec le Parti, un *modus vivendi* qui leur assure une large exploitation du mouvement syndicaliste. En retour, ils s'engageraient volontiers à abandonner leur appareil législatif et statutaire afin que le Parti trouve, aux élections prochaines, son avantage.

Il ne faut pas se le dissimuler : le Parti socialiste exerce, actuellement, une pression très forte sur la C. G. T. Par ses quotidiens à grand tirage le Parti tient les masses en haleine. S'il le veut il est en mesure de créer, dès demain, une vaste agitation politique qui n'ira pas sans une remodelation très étendue de la production. D'autre part les chefs de la C. G. T. sont, en majorité affiliés au Parti. L'indépendance, l'autonomie syndicale, sont un mythe. Le Parti socialiste, est le grand maître. Il le sait, et il le fait sentir. Son joug pèse de plus en plus lourdement sur les épaules confédérées et ce joug d'autorité voudrait bien le secouer. Trop tard ! La C. G. T. — je veux dire les dirigeants de la C. G. T. — sont condamnés à être mangés par le Parti. Ce ne sont pas les anarchistes qui les repêchent. Cette situation n'échappe pas aux grands organes du patronat et du gouvernement. Ils en tirent parti avec adresse.

Pour eux la C. G. T. n'est plus un *repaire de bandits*.

M. Jouhaux est un homme sage, pondéré, digne de la louange clémentine.

M. Merrheim est, pareillement, un caractère remarquable très apprécié du Comité des Forges.

Tout le haut personnel cégétiste est à l'avenant.

Un mouvement de grève de quelque ampleur vient-il à se produire ; vite on fait apparaître le *spectre politique*. « Attention ! crie-t-on aux États-majors syndicaux, vous êtes débordés... le mouvement est dirigé contre vous par les libertaires (déclaration de M. Pams après le 1<sup>er</sup> mai) »

«... Prenez garde ! la direction du mouvement vous échappe... les éléments minoritaires, bolchevistes, veulent l'orienter vers des buts politiques (Le Temps, à propos des récentes grèves) »

Et les « dirigeants de la C. G. T. » de multiplier les *communiqués* à la presse, de jurer leurs grands dieux que le mouvement est corporatif, rien que corporatif, qu'il a pour objet l'augmentation des salaires et l'application des huit heures.

Écoutez M. Jouhaux : « Le nombre même des grèves et le moment où elles se produisent sont une première démonstration de leur caractère vrai. On ne peut s'y tromper à moins d'une mauvaise foi insigne. La cause de l'agitation présente c'est la volonté des ouvriers d'arriver à l'application totale et complète de la loi de huit heures avec laquelle le patronat cherche à ruser ; c'est aussi le désir des travailleurs d'aboutir à un ajustement des salaires rendu indispensable par le coût de l'existence même qui, en l'absence de politique économique bien définie et de mesures efficaces ne fait qu'augmenter. Mouvement corporatif donc... »

## A leur Valetaille

Coupez, coupez toujours, bourreaux de la pensée, Pendant que vous régniez sur la France à genoux. Et que la liberté, mortellement blessée, N'a plus assez d'amants pour exister chez nous !

Effacez bien les mots qu'il ne faut pas qu'on dise : Pour troubler le sommeil des grands de la maison ; Vous aurez beau servir le crime et la bêtise, Vous n'étoufferez pas la voix de la raison !

Vous n'empêcherez pas la vérité d'éclorer En lui barrant l'accès du livre et du journal ; Et votre indignité serait moins fière encore Si nous avions en main le fouet de Juvénal...

Nous nous en servirions comme d'une cravache Pour cingler jusqu'au sang vos répugnants museaux ; Mais si l'outil du maître à nos regards se cache, Il nous vient à la bouche un cri vengeur : « Salauds ! » Eugène BIZEAU.

## NOTRE NOUVEL EFFORT

### A nos Amis

Depuis sa parution, Le Libertaire qui, avec deux pages par semaine, chaque fois que cela fut nécessaire, qu'il y allait de l'utilité du moment et de la propagande, sur quatre pages.

Depuis plusieurs semaines, vu l'époque, vu les événements, vu la nécessité de donner à notre propagande plus d'ampleur, plus d'importance et d'attacher par conséquent davantage à nous nos lecteurs d'hier, d'aujourd'hui et de demain, nous avons jugé bon de faire l'effort nécessaire et de paraître régulièrement sur 4 pages. Nous espérons que cette bonne nouvelle, qui démontre d'une façon péremptoire la marche ascendante de notre propagande, de notre Libertaire, sera accueillie avec joie par tous nos amis.

Mais si nos disponibilités peuvent nous permettre présentement ce nouvel effort, il va sans dire que nous ne pourrions le continuer que si nous pouvons compter sur l'entier concours, sur l'entier dévouement des camarades, de tous nos camarades. Pour notre part, nous sommes pleins de bonne volonté, les copains peuvent s'en rendre compte, mais pour persévérer, pour réussir faut-il encore qu'on nous aide, qu'on nous donne la main, qu'on nous fournisse les moyens de continuer le nouvel effort que nous entreprenons.

Notre situation financière est excellente, les « Amis du Libertaire » réunis récemment ont pu en juger, mais encore, pour nous permettre de « tenir le coup », faudra-t-il que l'effort pécuniaire des camarades ne se ralentisse pas. Notre journal, son succès nous le démontre, répond à un besoin, à un grand besoin. C'est une arme d'une grande utilité dans les mains des anarchistes, des révolutionnaires, et qui est appelée à rendre les plus grands services à la cause que tous nous défendons. Faisons en sorte de lui donner les possibilités de se fortifier et de se développer.

Notre situation morale est aussi bonne, notre tirage allant de 15 à 20 et 30.000 par semaine, selon les événements, selon les circonstances et sa montée est constante si l'on tient compte que notre *numéro de lancement*, qui remonte à cinq mois, était de 8.000. Notre chiffre d'abonnés dépasse le 1.000, 1.007 d'après notre dernier recensement, et chaque jour nous en parvient de nouveaux. De plus, les encouragements que nous recevons des camarades de Paris, ou de province, l'appui matériel et moral qu'on nous ménage point est une preuve qu'on nous aime, qu'on nous suit.

C'est pourquoi, pleins de confiance en l'activité et en l'appui de nos amis, nous avons pris la décision de tirer dorénavant le Libertaire sur 4 pages, malgré que nos frais et dépenses s'en trouvent augmentés du double.

Nous faisons donc appel au dévouement des camarades pour qu'ils nous aident à supporter ces nouvelles charges. Ils savent que pour un journal propagande il est besoin d'un effort assidu, constant. Ils ont différentes façons pour nous aider : soit en nous envoyant leur obole, soit en faisant des souscriptions, soit en organisant fêtes, soirées, comme nous l'avons fait une fois à Paris (pas deux, puisque la police nous en empêcha), comme viennent de le faire nos camarades du Martinet et comme le feront demain nos camarades de Marseille.

Ils peuvent encore nous aider : soit en s'abonnant, soit en nous faisant des abonnés. L'abonnement étant un des meilleurs moyens de faire vivre un journal, puisqu'il assure un appoint régulier de recettes et la caisse la totalité du bénéfice dans la caisse. Nous avons, avons-nous dit plus haut, 1.007 abonnés. Donc, si tous les camarades qui le peuvent, et qui ne le sont pas, s'abonnent, si chaque abonné s'essayait à nous trouver un autre abonné, voyez d'ici tout le bien qu'il pourrait en résulter pour le journal. Ce pourrait être d'ici quelque temps 1.500 à 2.000 abonnés. Et pourquoi pas ? Est-ce donc chose impossible !

Ils peuvent enfin nous aider en s'occupant eux-mêmes de la vente du journal dans leur endroit, dans leur localité, à l'atelier, sur le chantier, ou bien en nous faisant des dépositaires là où le Libertaire n'est pas connu.

Que chacun s'occupe sérieusement du Libertaire, le fasse connaître, prenne à cœur sa diffusion et notre succès qui est déjà beau ira en s'affirmant de plus en plus.

Les collaborateurs et amis du Libertaire.

Ge qu'il s'est passé à Brest

## LES LEÇONS D'UN ECHEC

Nos derniers espoirs en la grève générale pour l'heure présente s'en sont envolés.

Les transports : tramways, autobus, métros, ont repris le travail. Et, malgré les cris d'allégresse des Raoul et autres Jacoud, malgré les articles tendancieux des journaux d'avant-garde, qui s'essayaient à voiler la vérité, on ne parviendra pas à nous donner le change et à nous faire prendre un piteux échec pour une grande victoire.

Les métallurgistes, malgré l'énergie, la ténacité, la volonté d'action de certains militants, les plus obscurs on le dira jamais assez, s'épuisent en luttes stériles. On ne lutte pas avec la caisse des gros trusts industriels par les soupes communistes.

C'est donc l'échec. Inutile de se le dissimuler, l'échec sur toute la ligne. Et c'est à ce moment que les mineurs se mettent en branle à leur tour... Et lorsque les mineurs seront rentrés tête basse, comme les autres, ne sera-ce pas l'heure des cheminots pour revendiquer ? Et après ceux-là à qui le tour ?

Pénible situation où l'on laisse tant de nobles efforts se dépenser en vain. Misérable époque où, malgré le désir d'action des masses prolétariennes, les mouvements se trouvent réduits à leur plus simple expression : l'action morcelée, corporative.

Pauvres travailleurs, pauvres syndiqués, conduits par des ânes ou des fripouilles.

A part quelques-uns, en effet, vos militants, qu'ils soient du syndicat, de la Fédération ou de la C. G. T., font preuve d'une bien misérable incompréhension des temps que nous vivons. Sont-ils donc intéressés à voir vos mouvements se produire en vain, à voir vos efforts se dépenser en pure perte ? Poser la question n'est-ce pas la résoudre ?

Avant la guerre on usait de surenchère, de démagogie pour entraîner les masses passives à l'action. Masses qui ne consentaient à marcher que par le mirage de réformes, sous la promesse de résultats immédiats, inhérents à leur propre corporation. Nécessité alors, cela se conçoit facilement, du corporatisme qui servait de motif, de tremplin pour une action plus sérieuse, pour une action sociale.

Mais vint la guerre qui, comme vous le savez, transforma toutes choses et par-dessus tout la mentalité des individus.

Tout d'abord trois ans de torpeur, d'inaction pour l'ensemble, à part une infime minorité. Mais, sous l'aiguillon des nécessités, chacun secoua le douloureux engourdissement dans lequel il était plongé, et la femme, souffrant plus que l'homme, c'est elle qui, la première, réclama et revendiqua.

En 1917, la grève est générale dans la couture parisienne et ne tarde pas à s'étendre à toutes les industries féminines de la capitale, gagnant même les usines de guerre, les « munitionnelles », dont le sort n'était guère plus enviable que celui de leurs autres sœurs en exploitation. Plus besoin de surenchère, alors, pour pousser ces travailleurs, jusque-là réfractaires à l'organisation, à revendiquer. Les conditions présentes d'existence suffisent au déclenchement d'un magnifique mouvement. Et à l'action corporative se mêle l'action sociale. On réclame le retour des « poilus ».

En 1918, grève générale dans le métallurgie, qui prend naissance dans le bassin de la Loire. Le mouvement est spontané, part d'en bas, malgré le désaveu des militants de la Fédération des Métaux, qui s'y mêlent pour l'étouffer. Là l'action corporative est réduite au dernier plan, on n'en fait même pas état. C'est une grève purement politique, sociale. Il s'agit d'empêcher le départ des jeunes classes, maintes en sursis d'appel, vers la bouche et d'exiger des gouvernants la cessation des hostilités.

En 1919, aujourd'hui par conséquent, l'action corporative ne peut plus se séparer, ne doit plus se séparer de l'action sociale. Dans la plupart des corporations, les manitous syndicalistes sont tenus à bon droit à l'écart par l'ensemble des syndiqués instruits des enseignements d'hier. On apprend à se passer d'eux et à faire soi-même sa besogne. On manque encore d'un peu d'expérience pour cela. Les modestes militants d'ateliers se trouvant tout d'un coup à la tête d'un vaste mouvement, sont quelquefois dérouterés, désorientés, mais avec les concours des circonstances et de toutes les bonnes volontés l'expérience viendra, s'acquerra. On ne craint plus

d'élever la voix, le respect des « Dieux » s'en va. On parle de destituer les chefs et en attendant que ce jour, qui est peut-être plus proche que l'on ne le croit tellement l'indignation est grande, on les somme d'agir ou de se démettre. Et toute l'action, tout le mouvement est mené sans eux, par les seuls comités de grève.

L'évolution des sentiments ouvriers est donc curieuse et intéressante au premier chef. Ne la perdons pas de vue car c'est un peu grâce à la besogne des anarchistes, pas vrai les copains ? qu'on en arrive à de tels résultats.

Et si l'action, le mouvement n'ont pas revêtu l'ampleur désirable, donné les résultats attendus, la faute n'en est pas aux travailleurs des Métaux, mais à ceux des autres corporations qui n'ont pas fait, il y a quinze jours, le geste de solidarité nécessaire.

Ne désespérons pas, cela viendra.

Echec, avons-nous dit plus haut. Echec du moment oui, temps de perdu certainement tellement que les circonstances, les événements qui appellent l'action sont pressants. Mais pas échec pour toujours, car ces mouvements, malgré leur manque d'entente pour l'action, outre le nouvel état d'esprit qu'ils démontrent chez les masses, par leurs répétitions, par leurs répercussions ne sont pas sans ébranler fortement la vieille société bourgeoise et à mettre le régime en péril. Tout n'est donc pas perdu et, dame ! il ne faudrait qu'un coup pour que le grand chambardement arrive. Et, au cours de ces journées de grève, pendant lesquelles les travailleurs se sont trouvés réunis par dizaines de mille, ils ont pu prendre conscience de leur force.

Puis, il faut bien le dire, ce n'est pas tant la conscience des exploités que la situation présente qui les force à se révolter. C'est l'époque actuelle, et non pas tant les hommes, qui est révolutionnaire. Ce sont tous les vastes problèmes soulevés par la guerre, problèmes qui sont encore à résoudre, qui rendent notre époque révolutionnaire. « Les temps sont mûrs », mais les hommes ne le sont pas trop et ils ne se débattent que contraints à l'action. C'est donc l'époque qui détermine les événements révolutionnaires, qui force les individus à descendre dans la rue pour essayer de solutionner cette vaste question, car c'est le problème de l'existence humaine qui est en jeu, puisque les gouvernants, à part leurs procédés de répression qui ne durera qu'un temps, se montrent incapables d'apporter une quelconque amélioration à leur présente situation.

Si l'on veut revenir à une existence normale, qui ne soit plus agitée par les crises que nous traversons actuellement, il faut donc faire table rase des institutions, du régime d'aujourd'hui. Supprimer pouvoir, hiérarchie, privilèges. Abolir par conséquent l'État et le principe d'autorité qu'il comporte. Donner au producteur la première place et ne plus tolérer spéculation et exploitation sur le travail d'autrui. Il faut, « bon gré, mal gré », arriver à la seule solution efficace : la *révolution*, ou si l'on aime mieux, la *transformation sociale*. Quoique examiné impartialement la question ne peut échapper à cette « redoutable » mais évidente conclusion. Qu'on essaye un peu de chercher et de trouver une autre solution... Il n'y en a pas !

Dans leur féroce égoïsme, qui les conduit sans qu'ils s'en doutent à leur perte...

Banalités que de dire et de répéter ces choses qui furent exposées tant et tant de fois...

Donc, après des jours, des semaines de luttés, après bien des efforts dépen-

Voilà le résultat des grèves à objectif corporatif.

Vu la situation, l'heure n'est plus aux grèves partielles, corporatives. Cette situation étant la même partout...

De chasser des organisations ouvrières ceux qui sont une entrave à l'action sociale des travailleurs...

Il appartient donc, en vue de cette éventualité, de faire toute la propagande nécessaire au sein des masses d'abord.

De chasser des organisations ouvrières ceux qui sont une entrave à l'action sociale des travailleurs...

Il nous appartient à nous anarchistes de nous sentir plus étroitement unis autour de notre journal...

Voilà la besogne pressante du moment, l'organisation. La besogne qui nous appelle et pour laquelle il nous faut nous donner tout entiers...

GONTENT.

Gustav Landauer

Il faudra retenir ce nom, camarades. Propagandiste anarchiste depuis des années...

La révolution communiste triomphante dans laquelle avait joué un rôle de premier plan lui avait valu le surnom honneur d'être marqué sur la liste des victimes offertes en pâture aux bêtes fauves...

La révolution communiste triomphante dans laquelle avait joué un rôle de premier plan lui avait valu le surnom honneur d'être marqué sur la liste des victimes offertes en pâture aux bêtes fauves...

L'heure de la justice qui sera celle du triomphe de la saine Raison sur la fure sauvage sonnera pour les martyrs, comme pour tous ceux qui ont combattu...

Arrestation de notre ami Robert Minor

Certes, c'est là une conception et une méthode qui ne plairont pas à tout le monde. Il y a des romantiques de la révolution qui ne s'en accommoderont guère...

CENSURÉ

Mais elle doit, à mon avis, être la volonté réfléchie et consciente de centaines de milliers de travailleurs qui, par une libre entente, agiront de concert...

La conception d'un « Spartacus » me paraît singulièrement démodée. Ce Blanquisme ressuscité n'a aucune chance, au moins dans les milieux anarchistes...

Nous nous sommes efforcés, dans quelques articles parus ici même, de préciser le point de vue des anarchistes...

Partant du point de vue que la Révolution sociale, se différenciant totalement des révolutions du passé qui étaient des mouvements presque exclusivement politiques...

De quelle façon s'opérera cette mainmise de la masse sur le capital ? Sera-ce par la voie légale de la législation en continuant la lutte pour le pouvoir politique par l'action électorale...

Je crois que cela se passera tout autrement. Lorsque la malaise social, qui commence à se manifester, aura atteint son point culminant...

Justqu'au 1er mai 1919, peu de personnes avaient une conception claire de ce que ces mots signifient et quelle pourrait être sa portée dans le combat social...

Dans la base de toute société humaine il y a le travail, c'est la pierre angulaire de l'édifice social.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

Un fait très grave a été ainsi mis à charge des marins insurgés sur le « Jean-Bart ». Ils auraient, après un larcin de leur commandant, amené le drapeau rouge qu'ils avaient hissé à côté du drapeau tricolore...

Lorsqu'après quelques jours d'arrêt absolu de tout travail l'effervescence dans la masse sera devenue telle que les forces répressives du pouvoir se révéleront insuffisantes...

Ce contrôle efficace exercé sur tous les domaines de l'activité humaine, c'est la Dictature du Proletariat.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

les masses elles-mêmes sont en marche et souvent dépassent leurs chefs par la hardiesse de leur pensée et la vigueur de leur action...

La Russie révolutionnaire a su se débarrasser du tsarisme sans qu'elle se soit donnée une organisation hiérarchique. Il a suffi d'un ensemble de circonstances...

Il faudrait du reste être d'une naïveté vraiment excessive de supposer que n'importe quel gouvernement tolérerait l'organisation ouverte d'un corps révolutionnaire...

Et, sans envisager toutes ces hypothèses, ne saute-t-il pas aux yeux de tous que l'arrestation du chef, s'il est sincère, suffirait à décaper la troupe...

Non, ce ne sont pas des chefs qu'il nous faut pour vaincre, ce sont des troupes ardentes et enthousiastes, se comptant d'une multitude d'hommes conscients et sachant agir par eux-mêmes.

C'est ainsi que nous préparons la vraie « Dictature du Proletariat ».

DOLGINO.

Lâcheté et Silence

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

Un fait très grave a été ainsi mis à charge des marins insurgés sur le « Jean-Bart ». Ils auraient, après un larcin de leur commandant, amené le drapeau rouge qu'ils avaient hissé à côté du drapeau tricolore...

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

Notes d'une Révolte

Les femmes et la grève

Dans l'immense mouvement gréviste qui agite en ce moment l'Europe occidentale, les femmes peuvent jouer un rôle important...

Trop souvent, jugeant les événements à leur point de vue personnel, ou répétant sans l'avoir critiqué l'article d'un journal bourgeois...

Tantôt, montrant à leur compagnon les conséquences désastreuses pour le budget familial, de l'arrêt du travail...

Femmes du peuple, mes amies, cherchez un peu à comprendre les causes des événements avant de les discuter.

Ne restez plus les esclaves soumises de vos patrons, de vos gouvernements, de la société tout entière.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

être, de ces honnêtes coolies, qui y trouvent des charmes. Il faudrait les consulter... Il y a également des ménagères qui jouissent d'astiquer les cuivres et tympañent leur bourgeois jusqu'à ce qu'il se déchausse...

Ces bons Russes ont trouvé une solution épatante au problème, tout au moins en ce qui concerne la propreté des rues.

Mais à parler sérieusement, cela ne peut être que provisoire, la classe bourgeoise étant appelée à se résorber ou à se fondre peu à peu dans la masse unique des travailleurs.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

moral, économique qu'ils se créent de par leur faiblesse.

Je suis, tout comme vous, députés socialistes, je suis bien sincèrement partisan de toute lutte pour le bien-être du travailleur.

C'est aussi pourquoi, je suis pour l'augmentation, la grande augmentation du tabac quel qu'il soit, simple ou de luxe, dans l'espoir que cet impôt atteindra seulement ceux qui vivent mal sans aucune conception de l'hygiène...

Voilà, dites-vous, c'est naturel qu'une femme parle ainsi et vous viendrez, fumeurs, récriminer contre les choses mauvaises dont se sert la femme : corset, fard, etc., etc. Récriminez et je récriminerai avec vous.

Certains libertaires n'en voudront, mais je leur en veux encore bien davantage de ne pas pouvoir nous donner une fête avec de bonnes chansons, pièces-fines et critiques sans que salle et coulisses soient empestées de l'odeur du tabac.

Et je dis avec force : Oui, aux hommes réfléchis, point de tabac, point d'alcool et aux femmes sensées : corps libre, visage naturel, grande simplicité.

Tabagistes, excusez-vous, coupez les cheveux en quatre pour vous défendre et prouvez que sans tabac, votre santé souffrirait, votre argent se perd, prouvez-le.

MILLY.

A propos de Dictature

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

GENSURÉ

L. GUERINEAU.

A LUI!

Seuil... Sur mes mains arc-boutées pesé mon front lourd de pensées je sève. Doulourement. Le livre abandonné, fait tache blanche en l'obscurité envahissante de ce crépuscule orageux.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

BIBLIOTHEQUE SOCIOLOGIQUE Pierre KROPOTKINE L'ANARCHIE SA PHILOSOPHIE SON IDEAL Prix : 1 fr. 30 EN VENTE a LA LIBRAIRIE SOCIALE 69, boulevard de Belleville, PARIS

La Révolution et les mœurs

III LE MENAGE

En voilà encore une balancoire ! C'est le leit-motiv de ces vieux pontifes inspirés qui par ailleurs admirent dans « la femme » la source de toute poésie.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

Tabac et Tabagistes

Pourquoi tant de comédies, tant de temps perdu, messieurs les députés, pourquoi ces longues interpellations pour savoir si vraiment c'est le tabac qui doit subir l'augmentation de l'impôt que vous jugez nécessaire ?

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

Tabac et Tabagistes

Pourquoi tant de comédies, tant de temps perdu, messieurs les députés, pourquoi ces longues interpellations pour savoir si vraiment c'est le tabac qui doit subir l'augmentation de l'impôt que vous jugez nécessaire ?

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

« L'Humanité » a une manière à elle d'informer ses lecteurs, une manière qui ne laisse rien à désirer aux journaux bourgeois.

ENTIÈREMENT CENSURÉ

V. LOQUIER.

Aux nouveaux Syndiqués

Depuis quelques semaines les travailleurs semblent avoir compris que l'union fait la force...

Vers la Libération

Hommes, formez une Sainte-Alliance Et donnez-vous la main.

C'est sous les auspices de cette devise sacrée que se fera la libération...

Nouveau syndiqué, tu le vois, c'est toi qui fais appliquer la journée de huit heures...

Le mot est la parole du mot : esclaves ; ce mot est un blasphème contre le maître...

Je sais que la plupart des chefs syndicalistes cherchent à le retenir, craignant autant que les capitalistes...

Il s'agit de la parole du mot : esclaves ; ce mot est un blasphème contre le maître...

VOILÀ LE REMÈDE !

Chacun est fixé sur la valeur thérapeutique de produits à spectre...

Or, la Bataille, qui, décidément, évolue jusqu'au bout...

SOUVENONS-NOUS !

Le Rêve vient de grouper qu'il n'était pas inapte à tout travail...

Nous nous souviendrons ! Non pas, et pour nous en punir, que vous avez fait, par dilettantisme...

Et vous, o Bourgeois, et votre châtimement et votre rédemption !

SONGÉE AUX VIVANTS

L'opinion publique s'émue, parait-il, de l'état lamentable dans lequel sont laissées les tombes des morts des champs de bataille...

Ceux qui prétendent gouverner au nom des héros ayant payé de leur vie le sacrifice sanglant de leurs frères...

Il s'agit de la parole du mot : esclaves ; ce mot est un blasphème contre le maître...

OPINION AUTORISÉE

La caserne n'est qu'une école de paresse et de débauche et nos enfants ne peuvent qu'y perdre, à son contact...

ET D'UNE...

La Chambre est toujours inférieure à la moyenne du pays, non seulement comme conscience, mais aussi comme intelligence...

ET DE DEUX.

La politique est trop souvent le refuge de toutes les nullités.

LE PARADIS SOCIALO-SYNDICAL

L'action stérile Admirez-vous, comme moi, la ténacité de Cachtin à interpeller le gouvernement...

Coup d'épée dans l'eau — et quelle eau ! Il faut que l'ouvrier quitte le travail, descende dans la rue...

Mœurs socialistes A Munich, une récompense de trois mille marks est offerte pour l'arrestation de Fritz Seidel, commandant de l'armée rouge...

Action parallèle Le socialiste majoritaire Hoffmann, membre de la deuxième Internationale...

Parallèlement, Longuet ne perd pas son temps ; l'étranger, en Italie et en Suisse, a remarqué pour la deuxième internationale...

« Attention ! Veillons au grain ! » disent les membres de son internationale.

« J'ai vu mon fils maintes fois dans les prisons russes tsaristes, mais jamais enchaîné... »

Une comédie de plus « Le C.A.P. élève sa protestation la plus indignée contre l'assassinat légal (socialiste) à l'aide duquel le gouvernement d'Hoffmann vient, en Bavière, de se débarrasser du communiste Lévine... »

Autres mœurs socialistes L'audience du 30 mai 1919 du procès Lebour met au jour les louches agissements de différents espions...

L'action confédérale Nouveaux manifestes de la C. A. de la C.G.T. et de la C.G.T., affirmant leur solidarité avec les grévistes.

L'action « de concert » Les gouvernements n'ont qu'à bien se tenir. La C.G.T. et le P.S. vont travailler, travailler déjà « de concert ».

L'action internationale Tous les partis socialistes de l'Entente, « notre » C.G.T. et le reste, vont enfin agir internationalement !

« Bravo les mineurs Un bon point aux mineurs du Pas-de-Calais. Tout fier d'avoir été reçus par les ministres, leurs délégués — permanents et députés — déclaraient à la cantonade...

« Moralité de la révolution L'action révolutionnaire est la conséquence logique de la guerre, et, si je puis ainsi dire, sa rédemption devant la Raison et devant la Justice. »

« La retribution de la gloire En somme, la plus belle invention de la guerre, ce fut la croisade de guerre : moment où l'adversaire paie toutes les souffrances, récompense tous les sacrifices, indemnise toutes les victimes broyées par la force brutale. »

« Patries et races Je ne connais de frontière que ce qui sépare le bien du mal. Je ne comprends que deux races d'hommes : celle des fripons et celle des honnêtes gens. »

« Paroles de circonstance Il n'est pas possible de ne pas être partisan de la grève générale quand on l'est de l'organisation syndicale. »

« Vive la repopulation (2) En France, il meurt de misère, cent quatre-vingt-quinze mille personnes chaque année. »

« Une infamie Les dessous d'une odieuse machination L'AFFAIRE SÉBASTIEN FAURE Prix : 0 fr. 30 EN VENTE à « La Libéralité Sociale » 69, boulevard de Belleville, PARIS »

Nous vivons un temps curieux. Des usurpateurs de souveraineté prolétarienne qui n'ont qu'une opinion, la sainte gabelle, refusent mordicus l'amnistie aux victimes de la guerre...

En 1914 l'on a claironné au protêt, au galariné, au paysan : La Bourse ou la Vie.

En d'autres termes : pour défendre d'abord les coffres-forts, la propriété des possédants et leur permettre d'augmenter tout cela pendant la tuerie et après, si victoire il y a, embarque immédiatement, Protêt, Salarié, Paysan, dans les wagons à bestiaux de la Patrie, ou il t'en coûtera la Vie, non moins immédiatement, soit le peloton d'exécution.

Beaucoup de futurs grands soldats, de futurs sublimes héros, choisissent ce jour-là, de deux morts, la moins immédiate.

C'est que ces prolétaires, ces salariés, ces paysans comprennent d'instinct la situation comme la comprit Clemenceau en 1870, lugubre époque où la Patrie s'appelait Badinquet, de même qu'on 1914 elle prit de suite le nom que les années à établir lui donneront certainement : l'Internationale biocène.

L'appellation : internationale caillou de sang serait plus exacte, mais qu'importe dès que l'on se comprend... Le conseiller municipal de mon quartier, à qui j'exposais ce qui précède, me dit gravement : « Ah ! qu'en termes intelligents et raboteux ces choses-là sont dites ! Sachez, en outre, M. Annet, que vous êtes un innocent... »

Si vous voulez, lui dis-je, mais pas les mains pleines, je vous assure, même avec le rabot et l'indélicence...

C'est visible, me répond-il ; néanmoins vous êtes un innocent. Voyons vous en voulez donc beaucoup aux socialistes ? Vous ne savez donc pas que le premier d'entre eux qui eût essayé à la séance du 22 mai de dire ce que vous venez de me raconter eût été écharpé, frappé, descendu de la tribune et suspendu de son mandat. Que sais-je encore ?

Vrai de vrai, M. Munière ? — Comme je suis là, en face de vous, Monsieur Annet.

Ah ! mon cher conseiller, ma démonstration est faite.

Quelle démonstration ? 1871. La Commune connaît des hommes d'action, de conviction, savoir : Varlin, Delescluse, Léo Frankel, Langvin, Pindy, Arrial, Malou, Vaillant, Elzéar Reclus, Dalou et quantité d'autres que j'oublie...

Ces hommes monteront aux barricades plusieurs y trouveront la mort. 1914. Quel homme était prêt à monter aux barricades ?

D'où venait ce manque d'hommes en 1914 ? De notre Parlement fabriqué en 1875. Depuis cette époque, cette mécanique bourgeoise dévore en herbe hommes et consciences, cette mécanique, c'est le Privilege légal, conscient et très organisé. Tel un suzerain il élève à lui des vassaux, des courtisans élus et choisis, mais ne descend jamais à eux.

En plus, le Parlement a constitué ses servants en équipes. Les riches et lui n'en font qu'une au service du capital ; les autres, les socialistes furent l'équipe faisant fonction de régisseur, parlant au gros public. Pour tout dire, ils eurent mandat de masturber le lion populaire à ses moments d'impatience. (Endors son cœur, vaïse lenie !)

Depuis des siècles, le lion populaire attend sa femelle légitime : la Loi commune du Travail, c'est-à-dire l'obligation naturelle pour tous de manifester l'activité humaine sous forme d'utile travail, sous forme d'art et de science : c'est-à-dire la suppression de tous intermédiaires parasites et budgétaires : qu'ils soient de morale, de gouvernement ou de victuailles ; c'est-à-dire le triomphe définitif de l'Internationale rouge contre la blanche ou authentique Paix des Peuples.

Le jour où le Parlementarisme même composé uniquement de socialistes réalisera ce programme : La Loi commune du Travail, ce jour-là, les renouillés conserveront leur queue de tétard et redemanderont un roi.

ANNET BEAUJEU.

« Le procès des Bombes de Zurich Chers Camarades de Libertaire, j'ai le plaisir de vous informer que notre ami Bertoni vient d'être acquitté dans le procès qui lui a été intenté en Suisse, de même que la plupart de ses complices. Je crois que tous les camarades se réjouiront que notre ami puisse reprendre le bon combat, après près d'un an de détention préventive et je pense qu'il convient d'en parler au Libertaire, d'autant plus qu'une série de faits scandaleux se sont produits au cours de l'Instruction. Je vous en adresse inclus un court résumé, selon un article paru au Libertaire de la Spezia. »

À la suite d'une perquisition qui eu lieu à Zurich le 20 avril 1918, cinq anarchistes furent arrêtés dans cette ville. Quelque jours après la police découvrit dans une localité de la banlieue un tonneau de dynamite, enfoui dans la terre, et dans la ville sur la rive du fleuve qui la traverse, quelques bombes de fabrication allemande.

Ce fut un excellent prétexte pour les chats fourrés suisses de raffer d'un seul coup de filet les anarchistes les plus notoires. En effet, une centaine de nos camarades furent arrêtés, dont 72 furent relâchés après avoir subi de un à sept mois de prison préventive.

Les autres 25 furent envoyés devant le Haute Cour, dont notre ami Louis Bertoni, dont nous avons esquissé l'activité dans notre dernier numéro. Ces camarades étaient inculpés de détention de matières explosives dans le but de commettre des attentats.

Dans le nombre se trouvaient quelques individus louches qui paraissent avoir joué le triste rôle de mouchard et d'agent provocateur. Les plus avérés, comme un certain docteur Schreck, de nationalité allemande, ainsi que deux Hindous parent s'enfuir à

MART-CELL.

LINCOLN Maximilien.

AMIS !

Faites-nous des abonnés

La Loi de Population et le Chômage

Dans nos milieux on a le tort de considérer la socialisation des moyens de production comme la seule panacée universelle...

A l'heure présente on s'aperçoit que le chiffre de la population s'équilibre à peu de chose près aux subsistances, mais il est bon de se rendre compte que ce n'est que par la disparition prématurée des individus en surnombre, disparition causée par la souffrance, les privations, la misère et aussi par les luttes qu'elles engendrent.

Ceci posé, pouvons-nous dire que lorsque la production alimentaire sera arrivée à son maximum la question sociale sera résolue ? Si nous admettons que le summum de production suffira à rendre la vie agréable et possible à tous, il nous faut aussi admettre qu'il sera alors nécessaire pour maintenir cette situation de détruire tout nouvel arrivant au monde, tout au moins dans la même proportion que la mortalité.

Si nous retournons à la situation actuelle et possible à tous, il nous faut aussi admettre qu'il sera alors nécessaire pour maintenir cette situation de détruire tout nouvel arrivant au monde, tout au moins dans la même proportion que la mortalité.

Par conséquent, il faut craindre de donner le jour, quand on n'a pas la certitude d'assurer à ceux qui naîtront les droits au travail, à l'amour, au bonheur en un mot, sans lequel la vie ne vaut pas d'être vécue.

Le problème de la loi de population se pose à l'heure actuelle avec une force nouvelle.

La situation créée par une longue guerre nous a permis d'obtenir une diminution des heures de travail et de pallier ainsi dans une certaine mesure à la crise du chômage.

Supposons que cette loi permette de les employer tous.

Allons-nous nous en tenir là ? Il est de toute nécessité de faire davantage. Si nous ne voulons pas perdre le bénéfice de cette réforme qui doit être profonde, il faut que la loi de l'offre et de la demande ne vienne plus jouer le rôle néfaste qu'elle a joué depuis toujours dans la question du chômage.

Il faut donc que les travailleurs prennent conscience d'une chose, c'est que c'est eux-mêmes que dépend la mise en application intégrale de la journée de huit heures. La loi était rigoureusement appliquée, le chômage décroissait et peut-être disparaîtrait. Mais pour combien de temps ?

Jusqu'au jour où la natalité aura à nouveau comblé les vides causés par la guerre, d'abord, surpeuplé les usines ensuite et enfin créé encore une fois un surnombre d'individus qui se concurrenceront et ruineront rapidement la crise à l'état actuel.

Danger lointain, dit-on. Oui, mais qu'il est nécessaire de signaler de suite pour y remédier en intensifiant la propagande anti-conceptionnelle.

CHEVALIER.

BILLET DE LA GLEBE

Quand j'étais lancé dans la propagande à Paris, j'étais étonné lorsqu'un camarade de Province nous disait qu'il fallait surtout faire une propagande anticléricale acharnée, et je ne croyais pas ce camarade.

Eh bien maintenant que je suis en contact avec les paysans je viens déclarer très loyalement que c'était la vérité que proclamait notre camarade de province. Comment expliquer un tas de problèmes de la vie économique et politique à des gens qui sont sous la domination du curé, aidé fortement par la grande presse qui ne fait que bourrer le crâne de ces populations des campagnes ?

Eh bien comme la Révolution sociale ne pourra se faire contre les paysans, ni sans eux, il nous faut bien tenir compte de cet état de choses, et travailler pour transformer à l'avantage de nos idées cette situation.

Il nous faut manœuvrer pour ne pas soulever contre nous l'hostilité terrifiante ce qui nous conduirait à un mortel échec.

Comment agir pour arriver à leur faire enfin comprendre que lorsqu'on les a proclamés libres en 89, qu'on leur a octroyé l'égalité politique, ce n'est que des cadeaux dérisoires qui leur ont été faits, ce n'est que la liberté de mourir qui leur a été donnée si le curé continue à leur bourrer la cervelle de toutes ces sornettes du cléricalisme ? Comment arriver à détruire cette influence morale et à amener à nous les terriens ?

Je pense que les anarchistes ont pour devoir surtout de s'emparer des campagnes, d'y faire pénétrer leurs idées de fraternité, de liberté.

Si en 1914 les paysans avaient compris, peut-être bien que la guerre n'eût pas été possible.

Organisations donc une propagande toute spéciale pour ce faire, car les paysans avec nous, nous serions les maîtres de la situation.

Je ne suis pas éloigné de croire qu'il ne serait pas difficile de leur faire comprendre que la Chambre est un milieu pourri. Mais ce qui m'éfracte c'est l'égoïsme qui les rend réfractaires à l'association. Quoi que ce soit une difficulté, il ne faut pas reculer devant la tâche, et pour nous la faciliter, il serait nécessaire que les camarades soient plus nombreux dans les campagnes.

Faisons donc en sorte que nous puissions faire vivre des camarades parmi les paysans, camarades qui auront avec eux contact d'une façon continue et qui tous les jours pourront enfoncer le clou. La réussite est au bout.

Anarchistes, ne délaïssez point la terre, ni votre frère le paysan !

SCHNEIDER.

QUI NOUS DIRA ?...

TOUS LES AMIS ET LECTEURS du « LIBERTAIRE » sont invités A LA GRANDE Balade Champêtre

Dimanche 22 Juin, à l'Etiang de St-Gucufa JEUX — DIVERTISSEMENTS

Moyens de communication : trains gare St-Lazare (despartie à Garches), Trainsvous (porte Maillot) (descendrez à la Malmaison).

Repartez-vous à 9 heures, à la porte Maillot (en face Luna Parc). — Tramways tous les quarts d'heure, trains toutes les demi-heure.

MORALITÉ DE LA REVOLUTION

L'action révolutionnaire est la conséquence logique de la guerre, et, si je puis ainsi dire, sa rédemption devant la Raison et devant la Justice.

Georges Pioch.

LA RETRIBUTION DE LA GLOIRE

En somme, la plus belle invention de la guerre, ce fut la croisade de guerre : moment où l'adversaire paie toutes les souffrances, récompense tous les sacrifices, indemnise toutes les victimes broyées par la force brutale.

G. de la Fouchardière.

PATRIES ET RACES

Je ne connais de frontière que ce qui sépare le bien du mal. Je ne comprends que deux races d'hommes : celle des fripons et celle des honnêtes gens.

Alexandre Mercereau.

PAROLES DE CIRCONSTANCE

Il n'est pas possible de ne pas être partisan de la grève générale quand on l'est de l'organisation syndicale.

A. BRIAND.

VIVE LA REPOPULATION (2)

En France, il meurt de misère, cent quatre-vingt-quinze mille personnes chaque année.

LE MOI DE LA FIN

« Ce que pensez-vous des huit heures votées par la Chambre ? demande, à un gréviste de Béthune, le correspondant de l'« Humanité ». — J'attends que le citoyen Cadot, mon député, me renseigne ! Authentique ? Alors, tirez l'échelle ! »

LE MOI DE LA FIN

« Ce que pensez-vous des huit heures votées par la Chambre ? demande, à un gréviste de Béthune, le correspondant de l'« Humanité ». — J'attends que le citoyen Cadot, mon député, me renseigne ! Authentique ? Alors, tirez l'échelle ! »

S: CASTEU.

UNE INFAMIE

Les dessous d'une odieuse machination L'AFFAIRE SÉBASTIEN FAURE Prix : 0 fr. 30 EN VENTE à « La Libéralité Sociale » 69, boulevard de Belleville, PARIS

